



Humbles et joyeux sur le chemin de gloire !

Luc 14, 1, 7-14

Zachée Betche, pasteur

Frères et soeurs,

Être invité, cela procure en général un sentiment de reconnaissance et de joie... Dans le passage que nous lisons, l'évangéliste Luc nous fait un portrait inhabituel des Pharisiens. Rien à voir avec ces religieux acerbes et prêts à manifester leur animosité à l'égard de Jésus. Ici, il est reçu par l'un d'entre ces dignitaires. Faut-il également le rappeler, certains Pharisiens, bien intentionnés, le mettaient même en garde contre le funeste projet d'Hérode ; celui-ci voulant le faire arrêter.

Il se trouve qu'au lieu même de l'invitation, apparaît un hydropique. Il s'agit d'un homme atteint d'une maladie d'eau assez rare dans les écrits bibliques. Quoiqu'il en soit, cela doit être assez désagréable tant pour le concerné que pour l'entourage. Mais Jésus prend le malade, le guérit et le renvoie.

Il y a au moins trois entorses : Premièrement, il va sans dire qu'il s'agit d'un cas d'impureté avéré qui s'accommoderait difficilement avec les lois juives ! Il y a bien évidemment aussi le fait que la guérison ait précédé l'invitation elle-même. Enfin, pour couronner le tout, elle a lieu le jour du sabbat.

Mais Luc n'en fait pas tellement cas. Il faut le lire entre les lignes même si l'évangile met ici l'accent sur l'invitation elle-même. Et comme à ses habitudes, la réaction de Jésus désarçonne. Elle est une attitude de rupture mais pas dans l'anarchie, l'insouciance ou le mépris. Elle est dans l'humilité. Et c'est là toute la différence avec le sens commun larvé des séductions et qui rêve plutôt de révolution - à la vérité improductive -, de chaos.

De quoi s'agit-il au juste ? Jésus part d'une constatation selon laquelle les invités qui arrivent chez le Pharisien choisissent les premières loges. Ceci provoque en lui l'idée d'un enseignement idoine. Il manie la pédagogie à laquelle il a habitué ses interlocuteurs : la parabole.

Mais, soit dit en passant, qu'y a-t-il de si problématique dans ce choix de premières places ? Les invités du Pharisien doivent certainement être ses semblables, des personnes de la haute société de cette époque ; en tout cas des personnages tout à fait respectables. L'hydropique ne devrait plus être là puisqu'il a été renvoyé par Jésus.

Suivant l'intelligence du Christ, il faudrait, si l'on est convié, rechercher la dernière place et non la première. Car, comment élève-t-on ce qui l'est déjà ? Quel rôle attribuer à celui qui convie en ce moment-là ? Que dira-t-il à son invité ? Jésus est pour cela, au-delà de toute équivoque. Il affirme que celui qui « s'élève sera abaissé, et celui qui se rabaisse sera élevé. »

Dans ce qui nous paraît tout aussi naturel, Dieu y voit autre chose. Il nous faut, dans l'humilité, nous défaire de certaines de nos certitudes, nos idéologies, etc. De toute façon, du point de vue psychologique, il est plus gratifiant d'être appelé de la dernière place à la première que le contraire. Ce qui, en tout état de cause, serait plutôt humiliant. On peut considérer ce conseil de Jésus comme un vibrant rappel de savoir vivre dans la mesure où cela nous éviterait des désagréments en société.

Mais au-delà des codes, conventions et relations sociales, c'est la relation entre Dieu et les hommes qui est mise en évidence dans cette parabole. Devant lui, nous sommes ces êtres nécessiteux, ces personnes en attente de sa grâce. Nous sommes donc bien au-delà de la politesse élémentaire, du savoir-vivre classique.

Si aux yeux des Pharisiens, tous sont de grandes notabilités, aux yeux de Dieu nous sommes tous sous la grâce. C'est la raison pour laquelle il faut rechercher la dernière place. Car Dieu seul sonde les cœurs et connaît chacun de nous. Inutile de se faufiler dans les rangs, de jouer des coudes pour repousser ou écarter. Les communautés chrétiennes ne sont pas à l'abri de telles manières honteuses !

La meilleure place est ou doit donc une surprise plutôt qu'un mérite. Elle est intimement associée à la grâce. L'invité qui est mis en avant, c'est nous, c'est

chacun que Dieu réhabilite. Être malgré nous, contre toute attente, aux premières loges. C'est tout cela la beauté de la grâce de Dieu qui vient chercher ce qui est perdu. Imaginez la profondeur d'une telle joie !

A celui qui veut monopoliser la parole, le Seigneur dit aujourd'hui, « le dernier mot c'est à moi ». A celui qui recherche ardemment le pouvoir, il dit : « tes jours sommes comme l'herbe ». A celui qui croit avoir fait le tour, il dit : « Je suis l'Alpha et l'oméga ».

Chers amis, avons-nous à nous attrister lorsque le Christ nous recommande de choisir la dernière place ? Non. Il nous met dans la confiance d'une démarche qui nous ouvre grands les portes de sa gloire. Il nous invite à regarder ce monde avec l'audace de l'humilité, contre - s'il le faut - le « qu'en dira-t-on » ambiant, contre la suffisance de l'arrogance qui semblent prédominer dans l'espace public.

Si nous sommes rassemblés ici ce matin, c'est qu'il y a une raison. Nous croyons qu'un jour, dans l'histoire de l'humanité, Dieu a ouvert pour nous une porte par laquelle nous pouvons passer, traverser... Il y a une fête éternelle à laquelle nous sommes conviés. La parabole évoque un repas. Voici encore une image éloquente de ce royaume de Dieu auquel nous sommes invités.

Mais pour y entrer, il faut pouvoir y passer. C'est là que Dieu intervient, il nous façonne, nous donne les proportions anthropologiques, morales, psychologiques et spirituelles, bref les dimensions nécessaires pour ce faire. Ce n'est pas un hasard si l'invitation dont parle Luc est précédée par la guérison d'un hydropique, maladie qui symbolise en réalité l'orgueil dont un individu peut être enflé. Il est plein d'eau souillée ; autrement dit de lui-même, ses désirs, ses résistances, son égo, etc. Il faut garder à l'esprit que dans la démarche de Jésus, si le récit commence par la guérison, c'est parce que les Pharisiens eux-mêmes représentent des hydropiques qui s'ignorent. Et nous alors ?

Chers amis, le dépouillement de ce qui nous encombre est libérateur : « celui qui s'élève sera rabaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. » Il nous faut, par la force de l'Esprit-Saint, entrer dans la voie de l'humilité qui nous élève et nous rapproche du Dieu Tout Puissant. Alors grande sera notre joie d'être appelé de si loin pour être le plus près. Ceci s'appelle la grâce. Tout est grâce. Le reste n'est que grandeur et misère.

AMEN